

s'y rendent, même quand ils ne sont pas invités ; ceux qui ne réussissent pas à entrer au salon restent dans la cuisine, les moins heureux demeurent à la porte, l'œil fixé sur les rayons de lumière qui filtrent à travers les fentes, l'oreille tendue aux bribes de musique qui s'échappent parfois de l'intérieur. Quand en été la rivière de Khotan grossit, tout le monde va le mercredi se ranger sur la plage pour contempler ce spectacle que chaque année ramène. C'est le mercredi qu'a lieu le brillant marché de Youroungkâch, gros village très commerçant, situé de l'autre côté de la rivière. En été, la crue empêche les Khotanais de s'y rendre ; ils se résignent aisément à ne point faire d'affaires, du moins ils entendent n'être point privés des passe-temps que procure un bazar bien fréquenté, et, au jour traditionnel, ils se portent en foule au bord de l'eau qu'ils ne peuvent franchir, y tiennent un simulacre de marché, où il y a des chanteurs ambulants, des pâtisseries et des jolies femmes, mais point de marchands. Un plaisir qui est à la portée de tous et que nul ne se refuse, c'est de conter des cancons et des gasconnades, à l'ombre en été, au soleil en hiver, tandis qu'une pipe à eau circule de main en main. On passe en revue la vie intime du tiers et du quart, on se confie les secrets que l'on vient de surprendre, on commente le dernier scandale, on critique l'administration, on disserte sur la politique étrangère, on scrute les intentions cachées de l'*Ak Padchâh* et du *Lord Sâhib*¹. Les Chinois sont souvent très maltraités dans ces entretiens, et il arrive que la police ramasse ceux qui parlent trop haut de ce qui ne les regarde pas. Dans ces cercles en plein vent le prix est à celui qui du bruit le plus insignifiant fait l'histoire la plus dramatique ou qui invente de toutes pièces la nouvelle la plus invraisemblable. C'est merveille d'observer avec quelle agilité les imaginations travaillent à broder des circonstances compliquées sur le moindre événement, avec quelle facilité le mensonge devient une vérité aux yeux de chacun et en particulier de celui qui l'a lancé. Pourtant on n'est pas dupe au fond de ces paroles dont on se grise ; quand on a fini de causer, le sens

1. C'est-à-dire l'Empereur de Russie et le Vice-Roi des Indes.